

Une Longue Impatience

Auteur Gaëlle Josse
Éditions Noir sur blanc
Nombre de pages 190

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Gaëlle Josse est venue à l'écriture par la poésie. C'est son troisième roman, 190 pages d'une densité extraordinaire.

L'histoire se passe sur une côte bretonne, entre la Seconde Guerre mondiale et les années soixante. Une femme, Anne, perd son mari, pêcheur en mer, lors d'une attaque aérienne en 1943.

Elle se retrouve seule et démunie pour élever son unique fils, Louis. Obligée de travailler à l'usine pour gagner sa vie, elle reste digne et discrète. Deux ans après, elle se remarie avec Étienne, l'un des plus beaux partis du village qui l'aime depuis longtemps.

Ils ne sont pas du même milieu social, les villageois cancanent, mais tous deux s'aiment.

Louis, le fils d'Anne, 16 ans, ne trouve pas sa place dans cette nouvelle famille. « *C'est le temps des tourments, des élans, des violences, des fragilités qu'une main aimante pourrait apaiser. L'âge où tout est prêt à s'embraser. Son enfance a pris fin avec la mort de son père, il n'en reste qu'une béance.* » Un soir, un conflit très violent éclate. Étienne frappe durement l'adolescent. Louis part et prend la mer comme son vrai père.

La profondeur du roman commence à cet instant où Anne, sa mère, voit sa vie dévorée par l'absence et l'attente. Jour après jour, elle guette l'horizon telles ces femmes de marins du haut des rochers, face à la mer.

C'est une femme déchirée, coupée en deux, qui a vécu deux vies, connu deux milieux sociaux, deux hommes et deux foyers si différents, deux maisons dont la première, modeste maison de pêcheur sur la falaise, devant la mer, noyau indestructible de ce qu'elle est vraiment.

Cette dichotomie se retrouve par une alternance entre le sombre récit de sa douleur et les lettres lumineuses (écrites en italique à son fils par le canal de la compagnie maritime et auxquelles il ne répondra jamais).

C'est aussi une femme qui vibre intensément à l'intérieur sans laisser aucune prise au regard des autres.

Et enfin dualité entre l'attente désespérante au bord de la folie et la vie tendue vers un retour tant espéré.

Étienne, son mari, lui avait promis d'aimer cet enfant. Deux phrases résonnent constamment dans la tête d'Anne : « *Tu m'avais promis. Tu n'aurais pas dû.* »

Étienne qui l'avait sauvée en l'épousant, et qui l'a détruite avec Louis !

Cette douleur insupportable de l'absence est atténuée quelques instants par son jardin secret : les retraits solitaires dans sa petite maison de pêcheur, les cris des mouettes, l'odeur des embruns, celle des hortensias, les couleurs de la lande et des horizons bretons. Mais plus que tout, la promesse dans ses lettres et dans la grande broderie qu'elle lui dédie, de faire de son retour une fête splendide.

L'écriture de Gaëlle Josse est un long monologue plein d'intériorité.

Avec des phrases pleines de poésie, elle scrute les transformations infimes, qui conduisent son

héroïne vers une sorte de rêve éveillé.

Une chose m'a marquée dans ce roman : c'est la générosité de cette femme secrète qui a pardonné, qui est restée digne et qui, malgré l'attente désespérante, a maintenu l'amour de sa famille d'une part et qui a trouvé la force d'écrire des lettres d'amour à son fils.

Anne incarne toutes les mères qui tiennent debout contre vents et marées.

Voilà un très beau roman à lire et à relire !

